

LA ROCHELLE

La ville-star de l'audimat

Moteur ! La Rochelle n'arrête pas de tourner. Gros plan sur deux téléfilms en préparation.

Jérôme Cordelier

La guerre des chaînes, connais pas ! Ce pourrait être le credo de Gilles. Cet éclairagiste de théâtre, béret vissé sur la tête, incarne à la fois un passant pour France 2 et un joueur de belote pour TF1. Et il jongle avec les époques, passant des années 70 aux heures noires de l'Occupation. Gilles est venu spécialement du Marais poitevin pour participer à deux téléfilms haut de gamme qui, au même moment, ont choisi La Rochelle et ses environs comme lieux de tournage.

« *Est-on raccord pour le sang ?* » Dans le car-cantine où se trouve la première équipe, une technicienne s'inquiète auprès de la réalisatrice, Elisabeth Rappeneau, qui déjeune vite fait d'une petite écrevisse et d'une cuisse de poulet. A ses côtés, la conversation roule bon train entre les comédiens Lionel Astier et Brigitte Catillon, qui jouent un couple d'hôteliers, et leur fils (Alexandre Jazédé), « *personnage un peu pervers qui fantasme avec des viandes froides et ne pense qu'à coucher avec des nanas* » (dixit l'intéressé). Les touristes qui flânent sur le joli port de Saint-Martin-de-Ré ne se doutent pas des horreurs qui sont en train de se tramer dans les chambres et les salles de l'hôtel-restaurant Les Colonnes. Elisabeth Rappeneau, valeur sûre de la fiction télé (elle a réalisé les principaux succès d'audience de la collection Maupassant), tourne pour France 2 un thriller de deux fois 90 minutes en prime time, inspiré de deux tueurs de l'Oise, notamment l'épopée macabre du gendarme Lamarre dans les années 70. A écouter la réalisatrice dévoiler le début du scénario, l'air se glace soudain. « *C'est l'histoire d'un tueur qui n'assassine que des femmes brunes*, confie-t-elle. *Chaque fois, le tueur abandonne ses cadavres positionnés selon un ordonnancement macabre, les bras placés à gauche, à droite, en l'air... La ville devient de plus en plus paralysée par la peur. Les femmes se teignent en blond, elles rallongent leurs jupes pour ne pas paraître aguichantes. La suspicion se balade de voisin en voisin et la psychose va faire resurgir les vieux démons, les instincts primaires de chacun ; un Noir et un homme d'origine algérienne sont accusés...* »

Brrr... Mais que fait la distinguée cinéaste dans cette galère ? « *La peur me passionne, glisse-t-elle, sourire en coin. C'est intéressant de voir ce que celle-ci peut engendrer : la délation, les fausses pistes... On utilise un éclairage particulier, en captant les acteurs au plus près. J'aime bien filmer la peur, l'angoisse ; il y a du mouvement, c'est rigolo.* »

Le tournage se déroule entre l'île de Ré, Rochefort et La Rochelle-où sont filmés un meurtre au cimetière, des poursuites sous les arcades, des maisons où habitent des victimes. Des lieux enchanteurs pour un film noir. « *Le scénario situait l'action dans une ville portuaire*, précise le directeur de production, Stéphane Schneider. *La Rochelle et Saint-Martin-de-Ré proposent un cadre architectural préservé, on y trouve de nombreux*

techniciens, la région et le département soutiennent les productions et les mairies donnent toutes les facilités. »

Gabin, piccoli, adjani...

« Quand vient la peur... », titre provisoire du téléfilm en question, a reçu ainsi une subvention du conseil régional de 150 000 euros-un service, dirigé par Pascal Pérennès, s'occupe spécialement des tournages. La production a trouvé des bureaux grâce à l'association Coolisses, subventionnée par la ville et le conseil général, qui met à la disposition des équipes de tournage un fichier de 1 000 personnes, techniciens et figurants. « *Les directeurs de production savent qu'ils peuvent trouver ici un vivier* », se félicite le président de Coolisses, Sallah Laddi. *Nous sommes la deuxième région après l'Ile-de-France en termes d'enveloppe budgétaire pour les oeuvres cinématographiques et télévisuelles.* » La Rochelle et ses alentours sont une terre de tournages bien connue des professionnels du cinéma-qui se repassent les bons plans de production en production. Gabin, Ventura, Piccoli, Trintignant, Isabelle Adjani, Romy Schneider et même Henry Fonda ou Robert Mitchum (pour « Le jour le plus long ») ou encore Harrison Ford (dans « Les aventuriers de l'Arche perdue ») y ont joué. Nombre de fictions télé ont pris le relais (*lire interview ci-contre*) .

Prime time

Dans le quartier Saint-Nicolas, une affiche placardée sur l'école de la place de la Fourche défie la foule : « *Populations abandonnées, faites confiance au soldat allemand !* » Sur les murs alentour, des affiches arrachées. Un panneau indique : « *Friseur, Damen und Herren.* » A côté, un autre désigne un magasin : « *Entreprise juive.* » On l'aura compris, cette placette a été « re-formatée » pour servir de décor à « L'évasion », téléfilm que tourne TF1 et dont l'intrigue se déroule sous l'Occupation. L'histoire ? Une institutrice (Sarah Giraudeau), dont le mari a été arrêté par la Gestapo, remue ciel et terre pour le faire évader. Chemin faisant, elle se rend compte qu'il était le chef de la Résistance locale et elle tombe amoureuse d'un garagiste. Aux manettes de ce mélo de 90 minutes, prévu pour une diffusion en prime time à l'automne : Laurence Katrian. Vedettes : les villes de Charente. « *J'ai eu le choix entre plusieurs régions pour tourner*, explique la réalisatrice. *D'habitude, on situe beaucoup les films sur la Résistance dans la région de Lyon. Mais, comme le film met en scène des gens ordinaires propulsés dans des situations surréalistes, je cherchais un endroit populaire, un décor qui ressemble à chacun d'entre nous. Et, derrière la carte postale, on trouve cela ici.* » Belle pub

INTERVIEW : « UN VERITABLE ENGOUEMENT POUR LA VILLE »

Coauteur du « Premier siècle du cinéma à La Rochelle » (Bordessoules, 1996), Vincent Martin connaît tous les secrets des tournages.

Le Point : Depuis quand la télévision s'intéresse-t-elle à La Rochelle ?

Vincent Martin : Dès son entrée dans les foyers. Le premier tournage a lieu ici en juillet 1958. Il s'agit du « Tour de France de deux enfants », filmé alors pour la RTF [*qui deviendra l'ORTF en 1964, NDLR*] . Le premier vrai téléfilm tourné ici, c'est « La redevance du fantôme », en 1965, sous la direction de Robert Enrico, avec Marie Laforêt. Récemment, les chaînes se sont prises d'un vrai engouement pour la ville et ses

environs. Surtout depuis « Les grandes marées » (TF1), avec Nicole Calfan et Pierre Vanneck, la première grande série d'été qui s'installe à La Rochelle, en 1993. A partir de celle-ci, on peut dire que se tournent ici sept téléfilms par an. Rien qu'en 2008, TF1 a choisi ce décor pour « Le temps est à l'orage », avec Pierre Mondy, et France 2 pour « De mère en fille », avec Fanny Cottençon, et « Mort dans l'île », avec Brigitte Fossey.

Pourquoi tant de passions ?

D'abord, parce que, ici, la lumière est particulière. Elle est blanche, rarement couverte par des nuages. Nous avons encore beaucoup de monuments exceptionnels. On peut tourner aussi bien le siège de La Rochelle qu'une série sous l'Occupation, de Louis XIII à nos jours, la ville s'y prête. Elle est belle, bon enfant, calme. Les Rochelais sont habitués aux tournages et donc ne les perturbent pas. Enfin, il y a bien sûr un effet domino : un tournage entraîne d'autres. Plusieurs festivals, comme le Sunny Side, consacré au marché du film documentaire télé en juin, ou le festival de la fiction télé en septembre, ont lieu ici. Cela fait boule de neige **PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME CORDELIER**